



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

<p>ABONNEMENT</p> <p>Six mois . . . fr. 2,50</p> <p>Un an . . . fr. 5,00</p>	<p>POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION</p> <p>S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.</p> <p>Pour la Publicité : 16, rue Burenville.</p>	<p>ANNONCES</p> <p>4^e page, la ligne . . 0,30</p> <p>3^e — réclame . . . 0,50</p> <p>2^e et 3^e dans le texte . 2,00</p>
--	---	---

La Belgique est bien défendue.



LE PRUSSIEN. — Ces bédits pelches, quels varceurs. Ils gommandent chez nous des ganons trop grands pour mettre dans leurs forts. Qu'ils mettent dong leurs forts dans les ganons.... et nous les envoient.



VISITE ROYALE

On annonce, pour le 13 juillet prochain, la « Joyeuse entrée » à Liège du roi Albert et de la reine Elisabeth.

Mieux vaut tard que jamais ; la Wallonie, évidemment, après la Flandre, mais notre situation d'enfant martyr de la marâtre Belgique ne nous permettait, évidemment, pas d'espérer mieux. Il est bien entendu que le roi n'y est pour rien, c'est affaire au Gouvernement ou à de Broqueville.

Se souvient-on encore de la précédente visite des deux époux, à leur retour en Belgique, par cette gare des Guillemins, que franchirent rapidement tant de souverains, au point qu'on pourrait lui donner, à l'instar de telle demi-mon-

daine parisienne, le nom caractéristique de « Passage des Princes ». Cela ne dura guère, cette visite, une petite demi-heure, mais on revit les jeunes gens à l'Exposition de 1905. C'est alors que l'ancien gouverneur de la province, M. Pety de Thozée « accabla » le prince Albert de compliments, en lui faisant remarquer l'accueil que lui faisait la population liégeoise « grâce à la princesse, sa femme ». Ce à quoi l'heureux époux répondit, au moment du départ, en remerciant le gouverneur « au nom de la future reine ».

Les voici qui reviennent à Liège en souverains et je ne doute pas qu'on leur fasse un accueil très sympathique. La gracieuse reine est si frêle et si bonne que les moins bons lui pardonnent son rang. Quant au roi, on ne peut s'empêcher de le considérer avec espoir... De quel espoir s'agit-il ? On ne sait pas bien ; mais

il est évidemment très différent de l'autre, de l'Oncle, qu'on admirait parfois, mais qu'on n'aimait pas, en Wallonie.

**

Comment va-t-on recevoir les princes ?

Avec le grand tralala officiel, naturellement : l'armée, la garde civique, les corps constitués.

L'armée, ça va de soi, avec l'uniforme pour les cérémonies de ce genre. La garde civique, évidemment, sinon ses grands panaches, en feraient une maladie et je parie que nombre d'officiers ont donné déjà les ordres nécessaires pour que l'on rafraîchisse leur uniforme et qu'on mette double semelle à leurs bottes, dans l'espoir de gagner un demi-pouce en hauteur et d'attirer — qui sait ? — l'attention du royal visiteur. Je me souviens de la fureur verte d'un

major des « bleus » qui faillit faire une maladie, lors d'une fête du même genre, parce qu'un simple journaliste avait eu l'audace grande de le « masquer » sur le passage de feu Léopold II et, du reste, ne manifesta son indignation que par ces simples mots, en redressant la taille et en montrant son illustre poitrine d'honnête commerçant : « Et moi, alors ?... »

Et les femmes vont dépenser des trésors d'ingéniosité et d'amabilité, pour obtenir l'accès aux places réservées. Pour elles aussi, les questions de préséance vont gêner la joie vaniteuse « d'en être », des réceptions.

La visite royale va enfin nous valoir l'achèvement de quelques travaux depuis longtemps en cours et désespérément inachevés, le repavage de quelques chaussées défoncées et, pour illustrer tout cela, des manifestations d'un loyalisme exaspéré... pour la circonstance. Peut-

être osera-t-on, en manière d'ornementation, cette fois, ressortir les bonnets très meublants, mais soigneusement cachés depuis le terrible soir, de la gendarmerie.

**

Et les fêtes? Quelles fêtes?

Il y a bien un très beau projet de « Liège-Attractions »: un admirable projet, déjà très étudié, d'un cortège des *Vieilles chansons liégeoises*, seulement j'ai oui dire que cela valait une quarantaine de mille francs et je crains fort que l'Hôtel de Ville ne se hêrisse à pareille proposition.

La revue des Ecoles? Ah! non, déjà trop vu. Et il n'y a ni établissement, ni monument à inaugurer. On parle bien d'un bal à l'Hôtel de Ville, mais si on se souvient des « fantaisies bourgeoises » de jadis au Palais provincial, on comprendra que M. Kleyer hésite un peu à introduire son hôte royal dans un milieu que l'avènement de la démocratie ne permet plus de composer uniquement avec ce qu'on appelait la « Société liégeoise ». Je proposerais bien quelques plaisirs simples et pittoresques, mais je ne les mentionne que pour mémoire, certain que le protocole désuet les repoussera comme incompatibles avec la dignité royale.

Une séance au théâtre des marionnettes de Roture.

Un tour de valse chez Laport ou chez Depieux.

Une partie de quilles et d'honneur à l'Allée Verte.

Une conférence amusante par M. le général Londot, ou M. le pasteur Rey, ou Ch.-J. Comhaire, ou quelqu'autre orateur du même goût.

Une séance de cinéma dans l'un de nos grands musics halls que l'on tirerait au sort.

Une visite des monuments ne s'impose pas, évidemment, mais on pourrait aller voir au Parc de la Boverie... l'emplacement qu'occupera... un jour le monument Deffrêcheux.

Une idée nouvelle est celle d'une revue de tous les moines et nonettes de Liège, dans le costume de leur pays d'origine, mais il y en a trop qui sont oiseaux venus de France et cela pourrait amener des complications diplomatiques.

Quant à aller voir les forts de la Meuse, n'est-ce pas, il serait préférable plutôt d'aller contempler les débardeurs de la Batte.

Enfin, laissons faire notre honorable bourgmestre. Il est si adroit qu'il se tirera certainement d'affaire, à peu de frais.

On dit, du reste, que Gretry, sa maison et M. Joë Hogge vont servir de prétexte à quelque fête. Faute de grives...

**

Il est, cependant, une idée que je me permets de signaler au mayeur ainsi qu'à la population liégeoise, pour le cas où le premier ne prendrait pas en considération mon humble requête.

Ce serait d'étaler largement par les rues quelques inscriptions en bon wallon, oh! tout à fait respectueuses, dans le genre de celles-ci:

« Ah! c'est ti qu'es là! »

« Bondjou fré, et t'quipagneie! »

« Vive les tiesses di hoye, et tès autes ossu! »

Il comprendra.

Georges Curtius.



ECHOS DU PALAIS

Les membres du Barreau, voulant témoigner leur reconnaissance au chevalier Huyttens de Terbeck, notre sympathique Procureur du Roi, à raison des actes de bienveillance qu'il s'efforce tous les jours de témoigner à leur égard, notamment en faisant disparaître jadis la petite lucarne qu'il avait établie à la prison pour surveiller leurs entretiens avec les prisonniers, ont décidé de lui élever une statue équestre dans la cour principale du Palais de Justice.

Le choix de l'emplacement de cette statue a été vivement discuté. D'aucuns voulaient la placer vis-à-vis de celle érigée à Charlemagne. D'autres la voulaient à Cointe. M. Trassenster préconisait Ougrée, afin de faire peur aux grévistes.

Il avait écrit une lettre de quatre pages à M. Digneffe dans ce sens.

C'est notre talentueux ami Ochs qui est chargé d'exécuter la maquette qu'une indiscretion nous permet de décrire.

Le sujet est représenté avec le bonnet à poils du gendarme; en main, le bâton blanc des agents de police; des bottes à l'écuillère avec éperons, le tout juché sur une rossinante à la queue de laquelle est attachée la balance de la justice.

**

Le même Procureur du Roi, l'éminent M. Huyttens, dont l'activité est inlassable au point qu'il n'a jamais le temps de paraître au siège, même au cours de poursuites pour atteinte à la liberté de travail, ou pour défaut de port de muserolle, va enfin nous donner un échantillon de son talent oratoire. Sur les sollicitations du Conseil de l'Ordre, il a promis de donner, les 24 et 31 mai, et le 8 juin, des conférences au jeune Barreau. Il a choisi comme sujets:

1° De l'interprétation erronée des lois pénales et de ses conséquences au point de vue de la diminution de la criminalité;

2° De l'abus de la détention préventive;

3° Du bienfait des descentes de justice au point de vue de l'instruction des affaires répressives;

4° Du déplorable effet que produisent sur les masses les réformations des décisions de première instance par les Cours d'appel.

Ces conférences seront obligatoires pour les membres du jeune barreau. Le public est invité à s'y rendre. Elles seront données dans la salle académique de l'Université, chaque jour à 20 heures et 6 minutes. Un droit d'entrée de 50 centimes sera perçu au profit des hospitalisés à Glain. Des places seront réservées aux dames qui en feront directement la demande à l'orateur.

**

A la suite de l'acquiescement par la Cour d'appel, de M. Duchatto ff. de bourgmestre, pour raison d'incompétence, que va-t-on faire?

Si le prévenu n'est plus poursuivi en raison de ce qu'il n'était pas, au moment de l'incident, dans l'exercice de ses fonctions judiciaires, il va falloir poursuivre les dix mille personnes qui l'accompagnaient.

Cela doit un peu embarrasser le Parquet.

Dix mille assignations à lancer, ce n'est pas cela encore qui le gênerait, mais il faudrait savoir à qui s'en prendre et on ne peut pourtant pas appeler sur le banc d'infamie toute la population d'une ville.

Ceci seulement est logique, cependant, mais peut-on demander à ces messieurs de la magistrature debout d'être logiques.

On va se contenter de renvoyer M. Duchatto devant le tribunal correctionnel.

Ce qui prouve bien qu'en Belgique la justice est égale pour tous.

Le Bourreau.

PLAINTES D'UN R. P. DE LA S. J.

Pour fêter les septant' cinq ans
De notre Collèg' sympathique,
Nous, Jésuit's, nous, révérends,
Avons fait un' ripaille épique.

Tous les drapeaux ont dû sortir
Dans la rue où Loyola règne,
Les boutiquiers eur'nt à choisir:
Arbore, ou j'boycott' ton enseigne.

Fur'nt convoqués, dans tous les coins,
Les anciens, les nouveaux disciples;
Au programme, nous eûmes soin
De fair' briller un menu triple.

Ils furent mille au balthazar
Qui suivit la grandiloquence
Des plus tonitruants dans l'art
De notre sacrée éloquence.

Hélas! nous fûmes fort déçus
Devant la maigreur de la foule!
Septant' cinq ans! Qu'étaient dev'nus
Tous les poussins de la vieill' poule?

Septant' cinq ans, à cent par an,
Cela fait plus d'sept mille élèves
Qui sont passés sur les vieux bancs
Où l'espoir du clergé s'élève.

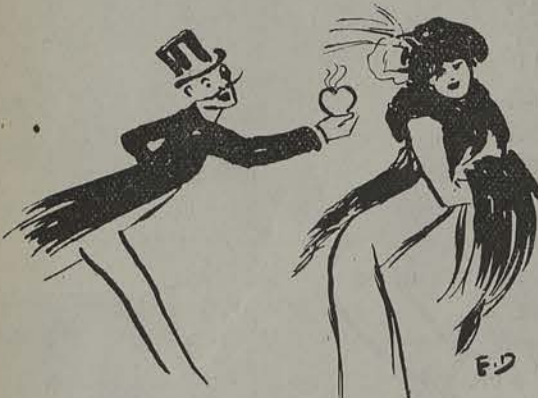
N'en restât-il qu'un petit tiers
En décomptant défunts et autres,
Que nous n'aurions pas à êtr' fiers
Du résultat d'nos patenôtres.

Plus d'la moitié d'nos bataillons
A passé dans cette autr' armée
Que sont les log's de francs-maçons
Et les cercles de libr' pensée.

Hélas! hélas! Seigneur Jésus!
Malgré le combat pour ta gloire,
La foi s'en va de plus en plus!
Rends-nous, rends-nous le temps des poires.

Coco-mon-Fils.

PETIT SANS FIL



A MON AMI ZIZI

CHIEN DE MA DAME

Tu me demandes, mon cher Zizi, ce que je pense de la prochaine exposition de chiens à laquelle, ta maîtresse et notre amie commune, menace de t'envoyer de nouveau.

Je sais que cette corvée ne t'est point fort agréable. Lorsque tu aboies, l'épouvantable boucan que tu fais ne te gêne guère. Il n'en est pas de même, si ce sont tes confrères qui t'écorchent les oreilles. Tu me dis aussi que ton fin odorat s'offusque du fumet des autres. Que veux-tu, ta maîtresse est très fière de toi, de ta race pure de mignon griffon bruxellois, et c'est pour elle une jouissance exquise de se promener devant la cage où elle te laisse enfermer chaque jour pendant plusieurs heures, malgré tes cris, et d'entendre les compliments des bons badauds.

— Oh! comme il est petit!

— Ah! son museau truffé!

— C'est le plus drôle de tous.

— Et sa grimace.

— On dirait un singe.

— Jamais, je n'ai vu quelque chose d'aussi laid.

Ta maîtresse boit ces compliments comme du lait.

Car la laideur incontestable de ta petite gueue-gueule, c'est précisément ta beauté. Elle le sait, et si elle osait, elle remercierait chaque visiteur de son appréciation si flatteuse.

Devant cette joie de ta maîtresse, oh! Zizi, comment oses-tu encore me demander ce que je pense de ton prochain envoi au Salon du Toutou. Mais, mon chéri, je voudrais être à ta place, dans ta cage, et je n'aboierais pas, moi, je serais bien, je serais en pleine béatitude. Mais, voilà, il n'y en a que pour toi.

C'est toi qu'elle aime, notre amie et maîtresse, c'est toi qui est uniquement son chienchien, son loulou, son toutou, sa crotte adorée, son truffon en chocolat, quoi, son tout.

Note bien que je ne suis pas jaloux.

Certes, je suis moins beau et moins jeune; je n'ai point non plus, comme toi, la tête sculptée dans un marron, ni un morceau de truffe en guise de nez; je n'ai pas du poil sur tout le corps. Je n'ai non plus tous tes talents: je ne déchire pas le tapis avec les dents et je ne mords même pas dans les mollets des gens qui me déplaisent, mais enfin j'ai certaines qualités: Je suis fidèle, comme toi; j'aime notre amie, comme toi; je me coucherais volontiers sur ses genoux, comme toi; je sais aussi lui lécher le bout du nez, comme toi; et, de plus, je ne suis ni hargneux, ni brailleur, ni...

Pendant, il est incontestable qu'elle t'aime infiniment mieux que moi. Elle n'a d'yeux que pour toi. Suis-je bien sûr qu'il en est de même pour moi?

Oh! je sais que tu ne dévoileras pas ses secrets et ne te les demande pas. Mais, puisque tu n'as qu'un signe à faire, toi, pour tout obtenir, ne m'oublie pas.

Je te promets, alors, d'intercéder en ta faveur afin qu'elle ne t'envoie pas à cette exposition qui te fait tant horreur et que sa vanité ne prime pas son amour pour toi, qui est infini.

Est-ce entendu, Zizi?

Pampan.

FRUITS PRINTANIER

LA CERISE

Les premières cerises poussent tout à coup sur de petits bouts de bâtons, dans les marchés. D'où viennent-elles? On ne sait. Point sur les arbres de notre pays, en tout cas. Elles semblent très attachées à leur branche sèche, car on ne peut les en séparer qu'en déroulant le fil interminable qui les y unit étroitement.

Les enfants impatientes ne s'attardent pas, du reste, à pareille besogne et arrachent d'un doigt gourmand les pauvres cerises. Celles-ci se vendent alors avec acidité.

Les cerises que l'on voit à la même époque sur les chapeaux des dames sont d'une toute autre famille. Ouvrez-en une au hasard, elle est sans noyau. Ce sont des cerises stériles, qui mourront de vieillesse, dans un placard,

bien longtemps après que le printemps aura fait place à l'été.

Et pourtant c'est avant cette saison qu'apparaît entre ciel et terre la vraie cerise, celle dont on fait des boucles d'oreilles et dont le noyau est un joujou pour l'enfant quand l'homme n'en tire pas, par une distillation savante, un peu d'ivresse.

Il y a, enfin, les cerises auxquelles on compare volontiers des lèvres jeunes et fraîches: celles-ci, les amoureux les mangent.

LA FRAISE

C'est un présent divin qui fut donné à toute femme et il est permis de se demander pourquoi, dès lors, elle-même se prête si volontiers à l'aller chercher dans les bois.

Il faut reconnaître, du reste, que jamais on ne vit deux amoureux, à la suite de pareille expédition, revenir avec le moindre panier de fraises. Ils les avaient consommées sur place, sans doute.

C'est pourquoi des gens sages se sont occupés à cultiver en terrain moins mystérieux le fruit délicieux. Dans les plans du jardinier, la fraise prend un embonpoint qu'elle n'acquies jamais sous le couvert, mais qu'on la serve au sucre, à la crème ou au champagne, elle garde les couleurs exquises d'une chair que l'on croirait pétrie de roses et de lys.

La fraise n'a qu'une vie éphémère. Seule, cette espèce qu'on nomme *Belle de Paris*, dure un peu plus longtemps.

LA GROSEILLE

La groseille naît dans les jardins ou sur la peau.

Elle est indifféremment rouge, blanche, verte, noire, brune, violette... Suivant sa couleur, on en fait de la confiture, du cassis ou des taches de beauté.

Pierre le Jardinier.

TATENE POSTE RESTANTE



(Nous ne répondons à aucune des demandes qui ne sont accompagnées d'une « Pomme cuite » destinée à nos pauvres « Têtes de Turc ». N. D. L. R.)

**

A un *Champion de Roture*. — Hélas! oui, monsieur, le flamingantisme envahit même la France. Après la victoire à Paris de *Mlle Beulemans*, voici encore que ce sont trois Flamands qui se classent en tête de Bordeaux-Paris. Tous les Wallons ont été « razibus ». Ce doit être un acte de sabotage.

**

A un *jeune homme de bonne famille*. — La nouvelle loi militaire, si elle est votée, et elle le sera, vous donne d'énormes avantages, si votre situation est bien telle que vous nous l'exposez. 1° Vous êtes fils de sacristain. 2° Il n'y a aucun franc-maçon dans votre famille jusqu'au 29^{me} degré. 3° Vous connaissez le frère du cousin de la mère d'un employé à la *Gazette de Liège*. Vous avez donc toutes les qualités requises pour être compris dans les deux tiers des dispenses à la dévotion absolue du Ministère. Nous vous conseillons, cependant, d'ajouter à votre demande un billet de confession et une dénonciation contre un officier libéral. Vous serez, alors, tout à fait sûr de votre affaire.

**

A un *superstitieux*. — Il est parfaitement exact que c'est le 13 juillet que les jeunes souverains belges viendront à Liège. Ce chiffre 13 ne vous gêne pas, mais vous croyez qu'il peut influencer le loyalisme de la population liégeoise. Ne craignez rien, la curiosité des uns et la vanité des autres sont plus fortes que la superstition. Au surplus, la visite a été réglée d'accord avec les marchands de fétiches qui ont versé une grosse somme dans la caisse du gouvernement pour obtenir cette date et on va lancer sur le marché un formidable lot de breloques au chiffre fatidique.

A un vieux philologue sur le retour. — Il est vrai que l'Académie vient de refuser d'inscrire dans son dictionnaire le mot *esquinté*, mais ce n'est nullement parce qu'il est d'argot. S'étant interrogés, les Académiciens ont déclaré unanimement ne pas savoir ce qu'il voulait dire.

A. M. P. B. et C°, peinte en bâtiment. — Nous ne savons pas, Monsieur; il faut demander cela à une femme dont le mari aurait d'abord épousé une négresse. C'est, en effet, à tort que l'on dit qu'une blanche vaut deux noires. En tout cas, la vie en rose ou les idées noires, n'ont rien à voir avec la couleur de l'épouse. Ajoutons que l'on peut voir rouge dans tous les pays.

Cestmiquetla.

POMMES CUITES



LES SCANDALES MILITAIRES.

Après un beau moment d'indignation, on ne parle déjà plus des scandales militaires. Vous savez qu'un de ces derniers jours, il a bien fallu s'apercevoir qu'on avait commandé à Berlin, chez Krupp, des canons qu'on ne pourra jamais faire entrer dans les forts d'Anvers, mais qui ont été payés quelques millions de bon argent belge — le vôtre — et qu'on essaye en vain de revendre à bas prix, à l'usine même où ils sont en souffrance.

Une commission d'enquête a été nommée, pensons-nous, mais il est douteux qu'on apprenne jamais les résultats de ses investigations. Et puis, cette histoire des canons n'est qu'une épisode sans importance de notre singulière organisation défensive.

Il serait curieux de savoir ce que valent réellement nos forts de la Meuse, notre artillerie, notre service d'intendance, nos ambulances, nos mitrailleuses, etc.

Lors de la frousse intense suscitée par la tension franco-allemande, on a pu se rendre compte que tout cela ne valait pas lourd. On l'a déjà oublié, aujourd'hui.

Et c'est pourquoi on se désintéressera, comme de tout le reste, des fameux canons commandés pour faire plaisir à qui?

C'est cela qu'on pourrait tout de même avoir la curiosité de connaître.

LA RÉCOMPENSE.

Est-il vrai qu'un ancien député, qui n'a pas cessé de s'occuper de politique dans le sens ultra doctrinaire, va enfin recevoir la récompense d'une longue carrière consacrée exclusi-

vement à la défense de la haute industrie et de la grande finance.

On va lui céder une place d'administrateur devenue vacante dans une de nos plus importantes usines.

Ceci expliquerait l'énergie aveugle avec laquelle, récemment, il a refusé de reconnaître droit de grève décollant, naturellement, du respect exigé par la loi pour la liberté de travail.

L'ancien député a donné, désormais, des arhes suffisantes et il n'était que juste de le reconnaître pour un pur.

Il a bien mérité, vraiment, la très grosse prébende qu'on va lui passer.

PHOTO ET ESPIONNAGE.

On se souvient, sans doute, de cet incident arrivé, il y a quelques semaines, devant la loge maçonnique, boulevard d'Avroy. Quelques photographes — des étudiants cléricaux — s'étaient installés là-bas pour noter sur la plaque sensible les personnalités qu'on savait devoir se rendre à un banquet.

Nous nous demandions, à ce propos, comment il ne s'était pas trouvé quelqu'un pour flanquer, comme cela eu lieu déjà ailleurs, une sérieuse tripotée aux gens faisant ce piteux métier.

Une autre fête a été annoncée, depuis lors, et quelques personnes amies de la liberté de conscience ont attendu le retour des espions.

Ceux-ci, avertis, se sont bien gardés de réapparaître.

C'est dommage.

ET LE JARDIN D'ACCLIMATATION?

Se souvient-on des lettres si catégoriques et coléreuses qu'on envoyait aux journaux l'un des derniers administrateurs du Jardin d'Acclimatation, lettres affirmant que la Ville n'aurait pas en mars, de retour, le dit Jardin, qui continuerait à être géré par la société privée.

On a vu que ce n'était là que du bluff devant servir, sans doute, à faire croire à d'aucuns que l'entreprise n'était pas arrivée à expiration.

La Ville de Liège a fait reprise du joli jardin, sans incident.

Mais n'avait-il pas été question de grandes fêtes, à cette occasion? Il n'est, du reste, pas trop tard pour y songer et « Liège-Attractions » pourrait, évidemment, exercer fort utilement à ce propos, son activité et sa bonne volonté. Il ne faudrait pas trop longtemps tarder, cependant, à nous annoncer quelque chose.

Le concert de M. Charlier, c'est bien, mais, comme inauguration, c'est insuffisant. approvisionné de boissons diverses.

FLAMINGANT OUI, MAIS PRATIQUE, D'ABORD.

On nous demande si on peut, sans un dictionnaire franco-flamand, aller visiter l'Exposition de Gand.

Certainement, les Gantois, lorsqu'il s'agit de leurs intérêts, n'ont garde de jouer au Flammingantisme. Aussi toutes les inscriptions vraiment utiles se trouvent dans les deux langues, et souvent, dans les restaurants chics, par exemple, exclusivement en français.

C'est que le flamingantisme est une belle chose, théoriquement, mais pratiquement, les Flamands préfèrent de beaucoup le français.

On a, du reste, pu constater, récemment, lors d'un congrès que les autorités les plus exaspérées, dans les rares discours prononcés en fla-

mand, faisaient une bouillabaisse de hollandais, d'anversois, de bruxellois et de patois... de Hasselt!

LE DRAPEAU DU JUIF.

Les habitants de la rue Saint-Gilles avaient été sollicités d'arborer des drapeaux, l'avant-dernier dimanche, à l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation du collège des Jésuites.

Parmi les maisons dûment pavoisées, on remarquait celle d'un citoyen juif archijudaïsant. Au fait pourquoi pas? Nazareth est en Judée.

CHEZ LES CHASSEURS DE LA GARDE.

Où en est-on au Corps des chasseurs à pied de la garde civique de cette affaire des gardes condamnés à une légère amende pour avoir chanté après une corvée de grève, mais que, avant le jugement, on avait « chassés » du corps des verts?

Ont-ils été réintégrés?

Nous ne le croyons pas. Alors, que va-t-on faire? Car, enfin, cette histoire-là ne peut pas en rester là, surtout après cette autre affaire de dénonciation d'une conversation privée, dont on sait les circonstances particulièrement odieuses.

CONTRE LUI.

La « Meuse » blanche du 15 mai dernier annonce que sera donnée, en la Salle Académique, par M. E. Hoffet, une conférence se rattachant à « La lutte contre l'immortalité publique » (sic).

Cette annonce vous paraîtra étrange, à première vue, elle vous paraîtra même incroyable, lorsque vous saurez de la conférence a lieu sous le haut patronage de M. Delvaux de Fenffe, gouverneur de la province.

POUR BOIRE.

Avec quoi va-t-on abreuver nos souverains, lors de leur visite à Liège. Evidemment, avec des vins fins et du champagne.

Cela nous remémore la visite que fit un jour le prince Albert à l'un des forts de la Meuse. On lui avait préparé un petit déjeuner et on s'était approvisionné de boissons diverses.

Le commandant, cependant, connaissait les goûts de son hôte et il lui offrit non seulement du vin, mais... un demi-tonneau de bière de Munich.

Et le prince en absorba cinq grandes pintes. Mais gageons que M. Delvaux B. P. D. F. ne trouvera pas cette boisson suffisamment distinguée.

CONFIANCE.

Un de nos amis se trouvait, dernièrement, à Paris et comme il n'avait plus d'or sur lui, il offrit en paiement, dans un magasin, un billet de vingt francs belge. Le commerçant l'examina avec méfiance. Le client ajouta: « Naturellement, vous prendrez le change ».

— Non, répondit le marchand, je regrette infiniment, mais mon arrière-grand-père a été ruiné ainsi, en acceptant des assignats.

Hein! nous l'avons, la bonne réputation.

(Le rideau tombe).

(Le public enthousiasmé par l'héroïsme du Chevalier, et entraîné par l'exemple du chef de la claque, applaudit ferme; aussi, l'on relève le rideau, auquel s'est accroché la nappe qui recouvre la table restée au premier plan, depuis le commencement de l'acte.)

Tableau: fracas de la vaisselle!

FIN DU PREMIER ACTE.

SECOND ACTE.

(Le théâtre représente une salle basse (ou haute) du vieux château de Clerval.)

(La scène est dans une demi-obscurité.)

LOUIS XIX, dans un fauteuil.

Déjà depuis trois jours j'ai quitté mon palais, Et je goûte ici, seul, les plaisirs de la paix! A toute heure du jour, je puis avec délice, Boire, manger, dormir, selon mon bon caprice, Comme un simple mortel! sans que toute une cour Inspecte tous mes faits, mes gestes, mes discours! Au moins, dans ce château, je puis (ne vous déplaîse) Me plaindre, soupirer, ou bailler à mon aise! Et, lorsque je désire à tout prix m'ennuyer, Nul ne s'avise ici de vouloir m'égayer!! (Il se lève.) Enfin, je suis heureux!... Mais pourquoi Framboisie N'a-t-elle pas encore donné signe de vie?...

Serait-elle en péril?... Ne peut-elle venir?...

A LIÈGE, pauvre homme en sa maison est roi, dit un vieux proverbe de chez nous. Et ajoutons: Il mange comme un roi, s'il est l'un des heureux habitués du Restaurant de l'Europe

RÉFLEXION PRINTANIÈRE.

L'amoureux. — Viens à la campagne, ma chérie, le printemps a repeint les feuilles en vert.

L'amoureuse. — Pourvu qu'il les ait repeintes aussi à l'envers.

Feu Tchanchet.

A MON LAPORT



LIÈGE. — I paraît qui d'vins l'haute, is z'arêdgeaient après on nommé Tango.

LU. — C'est co surmin on m'assi Espagnol. Et li, louqu' on pô à distwèrchi. Fiftne.

PUBLICITÉ DE "TATÈNE"

S'adresser à M. Louis Roufosse, 16, rue Burenville, Liège.

On boit partout Wicküler blonde Elberfeld
Dép. B. Beckmann, Téléphone 3422, Liège

CINÉMA ROYAL (Régina)

→ Coin de rue et boulevard d'Avroy ←

PROGRAMME DU 22 AU 29 MAI

PIERROT, ténor. — TABLET, comique transformiste. Cinéma: La Scie Mécanique, drame Nordisk en 2 parties. — L'Automne d'une Femme, comédie dramatique en 2 parties. — L'Effort suprême, drame en 2 parties, film colorié. — Basso le Singe dressé, attractions. — Les Vacances de Polly, comique. — Supérieur et Subalterne, comédie. — Journal Gaumont, actualités.

MAISONS RECOMMANDÉES

napellerie Jean, 50, rue Léopold.
Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
Séquaris, Voit. d'enf. et lits angl., 19 et 26, r. Féronstrée.
J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.

FEUILLETON DE *Tatène* N° 8

LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux,

PAR

JOSEPH DUYSSENX.

Suite.

Et remettez-la lui, soit ce soir ou demain
En disant simplement: « Ce mot à son adresse! »
Il saura qu'il s'agit de certaine Duchesse; (*Mouvement du Chevalier*)

Et cet ordre que j'ai tant de fois répété
Confirmera chez lui votre authenticité.
Surtout, n'oubliez pas la phrase consacrée:
« Ce mot à son adresse! » Elle seule est ancrée
En la cervelle étroite et vide du bouffon,
Et seule aussi, pourra dissiper tout soupçon!...
Et maintenant, adieu!...

(Il se dirige rapidement vers la droite (fond).)

LE CHEVALIER.

Dieu vous protège, Sire!...

(Louis XIX disparaît.)

SCÈNE XI.

LE CHEVALIER, ahuri.

Ai-je bien entendu ce qu'il vient de me dire?...
C'est vers une Duchesse... attachée à la Cour

Probablement... que va cette lettre d'amour...
S'agirait-il alors d'elle?... De Framboisie?...

Pourquoi pas?... C'est certain!! Je sens la jalousie
Qui me ronge le cœur et trouble mon cerveau,

Au point que j'en suis prêt à pleurer comme un veau!!!
Si c'était vrai pourtant?... S'il était aimé d'elle?!!

Une femme à son roi peut-elle être rebelle?!!...
Que contient cette lettre?... Ah! Je veux le savoir!

Au diable tout scrupule!... Ouvrons!... (Il ouvre la lettre
et y jette un coup d'œil.) Oh! Désespoir!!

(Lisant):

Deux mots en hâte à ma Framboisie adorée;
Je pars, mais n'en soyez pas du tout éplorée:

Je ne vais qu'à Clerval, vivre en mon vieux château;
Venez donc, cher amour, m'y rejoindre au plus tôt:

Nous y serons heureux!... Mais que chacun ignore
Le lieu de notre nid!... Celui qui vous adore:

Louis dix-neuf, de France.

Ah! Malédiction!!

Et j'irais leur tenir lieu de trait-d'union?!!...
En servant humblement l'amant de la Duchesse?!!...

Et j'allais m'exiler pour plaire à la traîtresse,
L'infâme qui s'est plu à se jouer de moi?!!

Non! Dussé-je encourir la disgrâce du Roi,
Je ne remettrais pas ce mot à son adresse, (Il froisse le

billet et le jette à ses pieds).

Et mon heureux rival attendra sa maîtresse
En vain au rendez-vous!... C'est moi qui m'y rendrai!...

Car je veux me venger... et... je me vengerai!...
(Il sort.)

